

FORMES D'ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE, PARTICIPATION CITOYENNE ET INSTITUTIONS : POUR UNE ÉDUCATION ET UNE CULTURE CRITIQUES FACE AU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

FORMS OF ECOLOGICAL ENGAGEMENT, CITIZEN PARTICIPATION, AND INSTITUTIONS : FOR A CRITICAL EDUCATION AND CULTURE IN RESPONSE TO CLIMATE DISRUPTION

Ali Wafdi, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 CLESTHIA – Langage, systèmes, discours – EA 7345 (CLESTHIA) – et rattaché à l'Université de Lorraine (LISEC) – Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication – UR 2310

N° ORCID : 0009-0003-4117-8825

Résumé

Cet article tente d'explorer les formes émergentes d'engagement écologique, en interrogeant leur capacité à impulser des transitions durables. L'approche interdisciplinaire, intégrant les sciences du langage, la sociologie et les sciences de l'éducation, explore des stratégies innovantes pour favoriser une éducation et une culture critiques face au dérèglement climatique, en s'appuyant sur une méthodologie hybride. En croisant les outils de la linguistique de corpus (analyse automatisée de discours militants) avec des méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines (entretiens biographiques, observation participante), elle décrypte les reconfigurations des pratiques écocitoyennes. L'approche intègre trois niveaux complémentaires (i) le traitement automatique du corpus textuels pour identifier les registres argumentatifs émergents, (ii) l'analyse des interactions dans les trois catégories écologistes [permaculteurs et permacultrices (P), activistes d'Extinction Rebellion (XR), et personnes se revendiquant écologistes (SRE)], et (iii) l'étude des dispositifs pédagogiques innovants. Cette triangulation méthodologique permet de saisir tant les discours collectifs de l'engagement que leurs ancrages situationnels concrets, éclairant ainsi l'articulation entre innovations discursives et transformations des pratiques sociales face à l'urgence climatique.

Mots-clés

Engagement écologiste ; participation citoyenne ; militantisme ; permaculture ; Extinction Rebellion

Abstract

This article seeks to explore emerging forms of ecological engagement, questioning their capacity to drive sustainable transitions. The interdisciplinary approach, which integrates language sciences, sociology, and education sciences, examines innovative strategies to promote critical education and culture in the face of climate change, relying on a hybrid methodology. By intersecting corpus linguistics tools (automated analysis of activist discourse) with qualitative methods in social and human sciences (biographical interviews, participant observation), it decodes the reconfigurations of eco-citizen practices. The approach encompasses three complementary levels: (i) automated processing of textual corpora to identify emerging argumentative frameworks, (ii) analysis of interactions within three ecological categories [permaculturists (P), Extinction Rebellion activists (XR), and self-identified environmentalists (SRE)], and (iii) the study of innovative pedagogical devices. This methodological triangulation allows for an understanding of both the collective discourses of engagement and their concrete situational anchors, thus illuminating the interplay between discursive innovations and transformations in social practices in response to the climate emergency.

Keywords

Ecological engagement ; citizen participation ; activism ; permaculture ; Extinction Rebellion

INTRODUCTION

À l'ère de l'Anthropocène, la crise écologique s'impose comme l'un des défis les plus pressants de notre époque. Les effets du changement climatique, de la perte de biodiversité et de la dégradation des écosystèmes se font sentir à l'échelle mondiale, remettant en question les modèles économiques et sociaux dominants. Dans ce contexte, l'urgence d'agir pour préserver une planète habitable a donné naissance à une multitude de formes d'engagement écologique, allant des actions individuelles aux mouvements collectifs. Ces initiatives, souvent portées par des citoyens et des citoyennes, ainsi que par des acteurs et des actrices sociales, se caractérisent par leur diversité. Certaines empruntent des voies radicales, comme la désobéissance civile ou les actions juridiques pour la « justice climatique », tandis que d'autres s'inscrivent dans des démarches plus discrètes, axés sur une approche pratique et durable, alliant respect des écosystèmes, autonomie alimentaire et transformation des modes de vie.

Ces modalités d'engagement semblent témoigner d'une remise en question progressive des postulats centraux du modèle économique hyperlibéral, en particulier sa dépendance structurelle à la croissance infinie. Elles témoignent également d'une volonté de repenser la relation de l'homme à l'environnement, en proposant des alternatives innovantes et pérennes. Cependant, malgré leur importance, ces initiatives locales restent souvent peu médiatisées et méconnues, ce qui soulève la question de leur visibilité et de leur impact sur les politiques publiques et les pratiques éducatives.

Bien que les politiques publiques reposent sur des cadres normatifs tels que la législation, les labels ou les dispositifs financiers, leur mise en œuvre se heurte à la complexité des dynamiques territoriales. Les acteurs et les actrices locales tendent ainsi à adapter, voire à réinterpréter ces référentiels afin de répondre aux besoins et contraintes propres à leur environnement. Ce décalage révèle un paradoxe puisque, tandis que l'institution vise à promouvoir l'harmonisation et la standardisation des pratiques, les réalités locales encouragent des solutions contextualisées qui peuvent entrer en contradiction avec les orientations prescrites.

Dans ce contexte, il est essentiel de s'interroger sur le rôle des initiatives locales et des politiques éducatives face au dérèglement climatique. Comment ces initiatives, souvent portées par des citoyens engagés, influencent-elles les politiques publiques et les pratiques éducatives ?

Cette problématique invite à explorer les interactions entre les actions citoyennes et les institutions, en mettant l'accent sur les formes d'engagement écologique et leurs impacts sur les politiques éducatives. Elle interroge également les trajectoires des militant·es écologistes, en s'attardant sur leurs motivations, leurs pratiques et les récits qui accompagnent leurs parcours de vie. Enfin, elle invite à réfléchir à la manière dont ces actions influencent les dynamiques locales et participent, plus largement, à la construction d'une transition écologique porteuse d'efficacité et de légitimité.

L'objectif de cette étude est triple. Premièrement, il s'agit de rendre compte des différentes formes d'engagement écologique, en explorant à la fois les actions radicales et les démarches discrètes. Deuxièmement, l'étude vise à mettre en lumière le discours des militant·es écologistes, en soulignant leurs motivations, leurs pratiques ainsi que les récits qui structurent leur parcours de vie. Enfin, elle cherche à mettre en lumière la manière dont les militant·es écologistes perçoivent l'intégration des enjeux environnementaux dans les politiques éducatives, en confrontant leurs critiques des discours institutionnels à leurs expériences concrètes des pratiques pédagogiques.

TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES ET HUMANITÉS ENVIRONNEMENTALES

Dans cette étude, les humanités environnementales fournissent un cadre pour analyser les trajectoires des militant·es et les pratiques écologiques observées sur le terrain. Elles permettent également d'explorer les dimensions culturelles et narratives de l'engagement écologique, en mettant en lumière les imaginaires et les valeurs qui sous-tendent les actions des acteur·rices.

Ce mouvement incarne une révolte systémique visant à substituer au modèle extractiviste une société régénératrice, plaçant le vivant – humain et non-humain – au cœur de son architecture (Hallam, 2019). Ce projet dépasse la simple contestation. Il s'agit de cultiver littéralement un nouvel écosystème social, où soin mutuel, inclusion radicale et réinvention des rapports au pouvoir préfigurent les structures résilientes nécessaires à l'ère des effondrements. Hallam (2019) conceptualise la désobéissance civile comme un levier pour briser l'inertie des systèmes politiques, articulant action directe non-violente et culture régénératrice.

Inspiré des principes de la permaculture (Holmgren, 2002), et plus particulièrement de l'importance qu'elle accorde à l'interdépendance des systèmes, Extinction Rebellion (XR) mobilise deux registres d'action : des tactiques d'occupation et des rituels de care⁷ militant. Hayes et Doherty (2022) analysent cette approche comme une « performativité disruptive » nourrie d'une architecture symbolique (funérailles du futur, bannières artisanales) visant à reconnecter l'urgence écologique aux affects collectifs.

Ainsi, la spécificité de XR réside dans sa capacité à ritualiser la lutte climatique, théorisée par Hayes et Doherty (2022) comme une « écologie politique des émotions ». Les études ethnographiques d'Askanius (2020) révèlent comment cette hybridation – entre disruption et régénération – incarne une écologie des luttes, dépassant le protestataire traditionnel par une résilience psychosociale ancrée dans le soin communautaire.

Les études sur les transitions, développées par Escobar (2018), offrent un cadre théorique essentiel pour comprendre les dynamiques de changement social et écologique dans un monde en crise. Il propose une approche pluridisciplinaire qui s'intéresse aux alternatives aux modèles dominants de développement économique et de gouvernance. Selon lui, les transitions écologiques nécessitent une réorganisation profonde des systèmes sociaux, économiques et politiques, en s'appuyant sur des pratiques locales et des savoirs traditionnels souvent marginalisés.

Le concept de « sentir-penser » (sentipensar), développé par Fals-Borda et Rahman (1980), décrit une manière d'être au monde où le cœur et la raison collaborent pour construire une relation harmonieuse avec l'environnement. Pour Escobar (2018), ce concept permet de transcender les dualités modernes et coloniales, telles que l'opposition entre sentir et penser, ou entre corps et esprit. Il ouvre la voie à d'autres façons de concevoir et d'habiter le monde, esquissant « les contours

⁷ Le « care militant » puise ses racines dans la confluence de plusieurs courants théoriques et pratiques. Issu de l'éthique du care formalisée par Carol Gilligan (1982) et Joan Tronto (1993) – qui réhabilite le soin comme pilier politique –, il se nourrit également des pratiques écoféministes liant défense du vivant et valorisation des savoirs relationnels.

d'un plurivers à habiter solidiairement » (Escobar, 2018, p. 25). Cela invite à intégrer les dimensions émotionnelles, spirituelles et cognitives dans la réflexion sur les transitions. Cette approche permet de dépasser les dualités traditionnelles (homme/nature, culture/environnement) et de promouvoir une vision plus holistique des enjeux écologiques. Les études sur les transitions s'intéressent également aux mouvements sociaux et aux initiatives citoyennes qui proposent des alternatives concrètes aux modèles dominants, comme les coopératives solidaires, les éco-villages, les systèmes d'échange local, les jardins partagés, les réseaux de troc, les énergies renouvelables communautaires ou les habitats participatifs, etc.

Dans cette perspective, les initiatives citoyennes apparaissent comme des laboratoires du sentir-penser en action. Ces expérimentations sociales incarnent une écologie pratique où se recomposent les liens entre techniques low-tech, imaginaires post-croissance et gouvernance communautaire. Les humanités environnementales y voient un terrain privilégié pour étudier comment ces alternatives concrètes matérialisent la vision pluriverselle d'Escobar (2018). En analysant leurs récits fondateurs, rituels collectifs et architectures symbiotiques, cette discipline révèle comment s'y inventent de nouveaux récits du vivre-ensemble écologique, hybridant rationalités techniques et sagesses vernaculaires.

Les humanités écologiques soulignent l'importance des récits et des imaginaires dans la construction des relations homme-environnement. Elles s'intéressent notamment aux récits de vie des militant·es écologistes, aux pratiques culturelles liées à l'environnement et aux représentations symboliques de la nature. Cette approche permet de comprendre comment les individus et les communautés donnent du sens à leur engagement écologique et comment ces significations influencent leurs actions. Si les humanités écologiques décryptent les soubassements narratifs des engagements verts, des mouvements comme XR en offre une traduction opérationnelle.

Des collectifs comme Ende Gelände⁸ ou Youth for Climate⁹ incarnent une écologie actionnelle où le sabotage ciblé (blocages de mines) s'articule à la construction d'alternatives post-capitalistes, nourrie par la théorie de Malm (2021) sur la violence climatique légitime. Ces mouvements opèrent une double rupture : démantèlement matériel des infrastructures fossiles (monnaies locales, réseaux d'entraide) et subversion symbolique via l'autodéfense juridique ou les ateliers de désaliénation énergétique. Leur force réside dans cette dialectique entre destruction créatrice et réinvention institutionnelle.

Cela dit, les humanités environnementales proposent une refondation épistémologique des transitions écologiques à travers le prisme du sentir-penser (Escobar, 2018). Ce cadre théorique ne se limite pas à une simple critique des approches réductionnistes ; il en dévoile les impensés en articulant une analyse intégrative des dynamiques socio-écologiques. Son originalité semble résider dans la reconnaissance des interdépendances ontologiques entre acteurs humains et non-humains,

⁸ Un mouvement allemand de désobéissance civile climatique spécialisé dans l'occupation et le blocage d'infrastructures fossiles (mines de charbon, pipelines), combinant action directe non-violente et stratégie d'escalade disruptive pour contraindre l'industrie extractiviste.

⁹ Un mouvement international de grèves scolaires pour le climat initié par Greta Thunberg en 2018, mobilisant principalement des jeunes exigeant des mesures urgentes contre le réchauffement climatique à travers des actions de rue, des plaidoyers politiques et des campagnes de sensibilisation.

tout en intégrant des dimensions culturelles, affectives et spirituelles traditionnellement exclues des modèles techno-économiques dominants (Dosi, 1982). Cette perspective permet d'éclairer le rôle central des récits autochtones, des ontologies relationnelles (De la Cadena, 2015) et des émotions territorialisées (Tsing, 2015) comme catalyseurs de transformations écologiques.

L'opérationnalisation de ce paradigme exige toutefois un ancrage empirique rigoureux. Les méthodologies qualitatives, telles que l'ethnographie des mouvements sociaux (Askanius, 2019), révèlent comment les pratiques disruptives – manifestations, occupations, désobéissance civile – participent à la déstabilisation des régimes socio-techniques existants. Ces observations entrent en résonance avec les théories des transitions (Dosi, 1982), qui soulignent la nécessité de reconfigurations simultanées aux niveaux institutionnel, technologique et normatif. Parallèlement, les études écoféministes (Prevost, 2019 ; Pruvost, 2021) enrichissent cette analyse en mettant en lumière le rôle des pédagogies alternatives comme outils de résistance aux logiques extractivistes et de construction d'autonomies collectives.

La convergence de ces approches dessine les contours d'une écologie politique transformative, où savoirs situés, mobilisations hétérodoxes et expérimentations pédagogiques constituent les piliers d'une reconfiguration systémique. Cette vision dépasse le dualisme entre théorie et pratique pour proposer une épistémologie engagée, capable à la fois de penser et d'accompagner les transitions écologiques dans leur complexité.

Les études sur les transitions écologiques proposent un cadre théorique dual pour analyser les mouvements écologistes actuels : une critique systémique des logiques extractives du capitalisme, associée à l'exploration d'alternatives concrètes fondées sur une fusion entre rationalité technique et sagesse relationnelle. Ces dynamiques se concrétisent dans des pratiques militantes hybrides mêlant actions disruptives et initiatives régénératrices. L'opposition entre déconstruction des infrastructures polluantes et réinvention de modèles relationnels appelle une méthodologie capable d'appréhender simultanément les dimensions subversives et créatrices de ces luttes – enjeu au cœur de la suite de cette recherche.

MÉTHODOLOGIE

Al'intersection des sciences sociales et de l'éthique environnementale, cette étude mobilise les humanités écologiques comme clé de lecture pour saisir la complexité des engagements écocitoyens. En articulant les apports des analyses statistiques (objectivation des tendances discursives) et des approches qualitatives (décryptage des récits), ce cadre interdisciplinaire révèle tant la structuration que la fabrique narrative des luttes contemporaines.

Cette étude s'appuie sur une approche compréhensive menée sur une période de trois ans, combinant immersion ethnographique et observation participante. Cette démarche a permis de s'immerger dans les contextes locaux et de comprendre les dynamiques sociales et écologiques en jeu. L'enquête a inclus des immersions approfondies auprès de deux réseaux clés : Les Semeurs de jardins, un réseau de permaculture occitan, et Extinction Rebellion à Montpellier.

Ces immersions ont permis d'observer les pratiques quotidiennes des militant·es, leurs interactions et leurs stratégies d'action. La participation active aux activités des réseaux étudiés a facilité l'accès aux acteurs et actrices ainsi qu'une compréhension fine des enjeux locaux. Cette participation a

également permis de recueillir des données riches et contextualisées, en capturant les nuances des discours et des pratiques.

Pour compléter les données d'observation, 12 entretiens semi-directifs ont été menés avec des acteurs et des actrices de statuts variés (Tableau 1). Ces entretiens, d'une durée moyenne d'une heure, ont été structurés autour de thèmes clés tels que les motivations d'engagement, les pratiques écologiques et les perceptions des politiques éducatives.

Tableau 1 : Présentation des participant·es volontaires¹⁰ pour notre étude

Statut	Code	Fonction	Genre
Permaculteur	P1	Permaculteur	Homme
Permaculteur	P2	Enseignant - chercheur	Homme
Permaculteur	P3	Botaniste	Femme
Permaculteur	P4	Apiculteur / Permaculteur	Homme
Activiste XR	XR1	Etudiant	Homme
Activiste XR	XR2	Stagiaire	Femme
Activiste XR	XR3	Etudiant	Homme
Activiste XR	XR4	Etudiante	Femme
Se revendiquant écologiste	SRE1	Ingénieur agronome	Homme
Se revendiquant écologiste	SRE2	Psychologue	Femme
Se revendiquant écologiste	SRE3	Artiste	Non-binaire
Se revendiquant écologiste	SRE4	Expert-comptable/Agriculteur	Homme

Les participant·es ont été choisi·es pour représenter une diversité de profils (âge, genre, statut socio-professionnel) et de formes d'engagement (militantisme radical, permaculture, écocitoyenneté).

Les entretiens ont été enregistrés, transcrits et analysés à l'aide d'une grille thématique (Tableau 2), en identifiant les récurrences et les divergences dans les discours.

¹⁰ Le codage permet de repérer dans la partie consacrée aux résultats les personnes concernées par les citations proposées.

Tableau 2 : Grille d'analyse thématique interdisciplinaire

Axe d'analyse	Sous-thèmes	Indicateurs
Fabrique narrative des engagements	<ul style="list-style-type: none"> Métaphores fondatrices Récits de conversion écologique Rhétorique de l'urgence vs patience 	<ul style="list-style-type: none"> Référence lexicologique (ex : "effondrement", "résilience") Structure narrative des entretiens Références culturelles mobilisées
Éthique des pratiques écocitoyennes	<ul style="list-style-type: none"> Circuits de légitimité Dialectique individu/collectif Écologie sacrificielle vs joie militante 	<ul style="list-style-type: none"> Fréquence des marqueurs de sacrifice Répartition genre des rôles Usage des émotions dans les récits
Matérialités des luttes	<ul style="list-style-type: none"> Outils de résistance concrète Écologie des affects Architecture symbiotique 	<ul style="list-style-type: none"> Inventaire des techniques observées Cartographie des lieux-clés Analyse des artefacts
Dynamiques institutionnelles	<ul style="list-style-type: none"> Pédagogies alternatives Rapport aux politiques éducatives Entrepreneuriat écologique 	<ul style="list-style-type: none"> Analyse des controverses Lexique de l'institution ("école", "formation") Stratégies de légitimation
Ontologies résilientes	<ul style="list-style-type: none"> Temporalités alternatives Redéfinition du progrès Cosmologies relationnelles 	<ul style="list-style-type: none"> Métriques du temps dans les discours Usage des analogies nature/culture Rituels observés

La construction du corpus a reposé sur une chaîne d'outils spécialisés. Les logiciels Praat (Boersma & Weenink, 2022) et CLAN (MacWhinney, 2000) ont permis la transcription et la segmentation des entretiens selon la convention CHAT, assurant une compatibilité avec les traitements automatisés (Annexe 1)¹¹. L'étude des gestes, intégrés au processus cognitif du langage (McNeill, 1992), a été réalisée via ELAN (Wittenburg et al., 2008), outil central pour coder l'incarnation gestuelle du discours écologiste (Annexe 2). Les techniques de traitement automatique des langues (TAL), implémentées dans TXM (Heiden et al., 2010), ont fourni un cadre formel pour l'analyse sémantique. Par des plongements de mots, elles ont identifié les termes à charge axiologique dans le lexique écologiste, caractérisé par sa diversité et son évolution¹². Nvivo (Bazeley & Jackson, 2013) a été employé pour catégoriser ces termes, en complément des analyses automatiques, permettant une organisation thématique des occurrences repérées. Cette hybridation méthodologique a facilité la projection du lexique en catégories cohérentes, sans préjuger des interprétations subjectives.

Le recours à TXM et NVivo répond à une logique de triangulation méthodologique. L'exploitation du logiciel TXM a permis une mesure systématique des tendances lexicales au sein du corpus constitué de douze entretiens. La projection du référentiel terminologique a généré des données quantitatives robustes, mettant en évidence une concentration thématique marquée : 156 termes répertoriés totalisant 2069 occurrences, avec une distribution asymétrique caractéristique des discours spécialisés (10 mots-clés représentant 33 % des occurrences, 20 mots-clés atteignant

¹¹ L'absence des conventions CHAT dans les verbatims de l'article est un choix méthodologique visant à faciliter la lecture, tout en garantissant la rigueur scientifique : les transcriptions originales (avec codes CHAT) ont bien servi de base à l'analyse, mais seuls les extraits épurés, centrés sur le sens, apparaissent dans les résultats.

¹² Ces aspects méthodologiques relatifs à la textométrie et à l'analyse gestuelle feront l'objet d'une publication dédiée, explicitant leur contribution à l'étude des matérialités discursives. Le présent article se concentre quant à lui sur la dimension sociologique des entretiens, explorant les logiques d'engagement, les critiques systémiques et les pédagogies alternatives qui émergent des récits des acteur·rices.

50 %). Cette homogénéité statistique, centrée sur des notions comme vie, nature ou permaculture, reflète une matrice discursive commune aux locuteur·rices, typique des mouvements écologistes structurés (Tableau 3).

Tableau 3 : Concordance étendue (locuteur·rice, catégorie, terme, contexte gauche, terme et son support nominal, contexte droit)

ITW	Cat	QUAL	ADJ	CTXTG	OCC	CTXTD
Alain	P	Commun	social	valeurs de VerPoPa ben c'est de toutes façons des	valeurs sociales	puisque on est on fait le lien entre deux quartiers
Alain	P	Commun	social	-dire que c'est vraiment le vivre ensemble le	lien social	qui est développé et le fait de jardiner de développer
Alain	P	Commun	social	que c'était unique à cette époque en son Le	lien social	très et après donc les valeurs de la permaculture donc
Alain	P	Commun	social	c'est aussi le lien qu'on peut avoir le	lien social	qu'on peut avoir les uns avec les être plus
Chantale	P	Commun	collectif	à disposition des citadins des parcelles de jardin ou des	jardins collectifs	où les gens peuvent aller donc en dehors de leurs
Chantale	P	Commun	participatif	que je suis adhérente à la cagette qui est un	supermarché participatif	donc j'en ai entendu parler en fait parce que
Chantale	P	Commun	terrestre	et il m'expliquait que oui il y avait l'	attraction terrestre	mais que peut-être que si voilà on est rentré dans
Thibaud	P	Commun	social	on est tous bénévoles et et du coup aussi un	côté social	qui est très très donc il y a ce qu'
Thibaud	P	Commun	social	très donc il y a ce qu'on appelle une	permaculture sociale	permaculture sociale c'est un jardin qui est donc géré en et
Thibaud	P	Commun	participatif	comme ça se fait en Suisse où y a une	démocratie participative	démocratie participative qui est beaucoup beaucoup plus importante pas forcément pour tout
Pierre_M	P	Commun	collectif	je veux le faire partie un petit peu du	mouvement collectif	dont la permaculture hein@! c'est pas il y a
Pierre_M	P	Commun	social	de temps et je vois ça débouche sur a un	lien social	qui est important surtout par rapport à cette période
Pierre_M	P	Commun	social	est important il y avait pas ces lois encore d'	associations sociales	c'est ce qu'apporte justement la permaculture c'est et
Pierre_M	P	Commun	social	est ce qu'apporte justement la permaculture c'est le	lien social	cette cette notion de partage qu'on peut faire
Pierre_M	P	Commun	commun	et en essayant de les minimiser et de partager le	fruit commun	ça c'est une une idée qui est séduisante et
Pierre_M	P	Commun	social	il y a plus il n'y a plus de	relation sociale	entre les gens ou très très peu xxx ben oui
Pierre_M	P	Commun	social	la permaculture entre autre hein@! ça permet de faire du	lien xxx sociale	et de construire ensemble quelque chose de nouveau il ne
Pierre_M	P	Commun	social	prouvé qu'on pouvait rebâtir à partir de là des	liens sociaux	une agriculture différente avec des finalités complètement pourquoi on le
Pierre_M	P	Commun	collectif	certaines zones il faut qu'on est une gestion une	approche collective	des alors on est dans un système qui est un
Pierre_M	P	Commun	commun	le tout c'est de savoir partager partager décider quelque	chose de commun	et quelque chose qui est pérenne quoi qui est résilient
Pierre_M	P	Commun	social	sont mises ensemble pour optimiser mais il y a le	côté sociale	Il faut qu'on travaille dans la joie faut qu'

Toutefois, l'analyse purement quantitative aurait occulté des dimensions stratégiques moins fréquentes mais déterminantes. L'analyse catégorielle réalisée avec NVivo, structurée à partir de la grille d'analyse (Tableau 2) et enrichie par une annotation manuelle, a permis de mettre en évidence des réseaux sémantiques latents, en particulier ceux liés aux pratiques éducatives et formatives. Ces éléments – bien que statistiquement marginaux – éclairent des mécanismes d'engagement cruciaux : pédagogie par l'exemple (jardins partagés comme espaces d'apprentissage), ou transmission intergénérationnelle de savoir-faire militants. Cette complémentarité méthodologique souligne la nécessité de croiser approches macro (TXM pour les fréquences) et micro (NVivo pour les nuances) dans l'analyse des discours sociaux.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Force est de constater que les militant·es écologistes des trois catégories (P, XR, SRE) déploient des réponses allant de la régénération locale à la confrontation directe, en passant par le dialogue des savoirs. Cette section examine cette diversité par le biais d'une analyse qualitative d'entretiens, mettant en avant trois formes principales d'engagement écologique : pratique et local (jardins partagés, circuits courts), disruptif et militant (actions directes, désobéissance civile), éducatif et formatif (ateliers, sensibilisation). L'étude questionne également les motivations sous-jacentes à ces engagements – qu'elles soient éthiques (urgence climatique), sociales (solidarité communautaire) ou politiques (critique des institutions) – ainsi que leur complémentarité.

DIVERSITÉ DES FORMES D'ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE

Engagement pratique et local

L'engagement écologique peut s'ancrer dans des actions concrètes et locales, où le lien à la terre et à la communauté joue un rôle central. P2 incarne cette approche, il cogère un espace où la

permaculture se mêle à la création de lien social, avec des gestes simples : planter des arbres, organiser des fêtes de saison, rassembler les gens. Son témoignage révèle une écologie pratique autant que philosophique, où l'acte de cultiver devient une célébration collective.

P2 : On a fait deux plantations [...] c'était très émouvant [...] y avait de la musique, y avait tout ça, donc c'était vraiment un bon moment.

Pour P2, l'écologie n'est pas seulement une réponse à une crise, mais une manière de vivre en harmonie avec son environnement immédiat, enracinée dans une vision holistique qui dépasse la simple production alimentaire.

De son côté, P4, permaculteur et apiculteur, met l'accent sur le soin du « sol vivant » et le respect des cycles naturels. Son engagement s'étend à la collectivité. Il critique l'agriculture industrielle pour ses ravages écologiques et sociaux, et prône un partage équitable des ressources. Son propos montre une écologie qui répare à la fois la terre et les relations humaines.

P4 : Le faire collectivement prendre soin aussi des humains mais pas simplement ceux qui cultivent la terre et puis partager aussi équitablement le fruit de notre travail.

L'engagement écologique local, tel que le conçoit P4, se présente comme un antidote à l'extractivisme, privilégiant une échelle humaine où chaque geste revêt une signification profonde. Elle s'inscrit dans une volonté de réhumaniser les rapports à l'environnement, en misant sur des initiatives accessibles et immédiates, capables de contrer l'abstraction des modèles dominants par des actes tangibles.

Ce souci de résilience se retrouve dans des initiatives portées par les permaculteurs qui illustre comment l'engagement local peut transformer les pratiques individuelles et communautaires. Fondé sur les principes de la permaculture – durabilité, autonomie alimentaire, respect des écosystèmes –, ce collectif déploie un soft power éducatif à travers des jardins collectifs, des circuits courts et des ateliers participatifs. Ces actions ne se limitent pas à produire de la nourriture ; elles renforcent les compétences écocitoyennes et s'alignent sur des objectifs éducatifs plus larges, diffusant une vision où l'autonomie locale devient un levier de changement systémique.

P1 : On a monté un jardin collectif avec une dizaine de voisins. On produit – tomates, courges, aromates –, mais surtout, on a créé un circuit court pour partager les surplus avec ceux qui n'ont pas de terrain. Ce qui m'a marqué, c'est les ateliers. On a eu une formation sur le compostage, une autre sur les semences anciennes, et à chaque fois, on repart avec des idées simples à appliquer chez soi. Pour moi, c'est pas juste cultiver, c'est apprendre à vivre autrement, à dépendre moins des supermarchés, à mieux comprendre les sols, les saisons. Petit à petit, ça change notre façon de voir les choses. On discute récupération d'eau, échanges de savoirs, et même des projets avec l'école du coin. C'est discret, mais ça bouge les lignes...on se rend compte qu'on peut être autonomes, ensemble, et que ça peut inspirer plus grand.

Au-delà de ses dimensions techniques, la permaculture portée par ce réseau véhicule une philosophie de vie, qui relie cette approche pratique à une transformation plus profonde des valeurs. En plaçant l'harmonie entre l'homme et la nature au centre, elle promeut la sobriété, la résilience et la solidarité comme des principes guides.

P2 : Pour moi, le spirituel, c'est vraiment très global. C'est l'idée qu'on fait partie du tout – un peu comme si on était Dieu, en quelque sorte, sans que ça soit lié à une religion, hein. La permaculture, par exemple, c'est une démarche holistique où tout est interconnecté : on n'est pas séparés de ce système, on y baigne. Ça, c'est la spiritualité. C'est une question d'esprit... enfin, de cette ambiance, de cette énergie qui circule, faite d'amour et de liens. Tout est à sa place, tout vit, et ces connexions forment un ensemble vibrant. Et franchement, c'est

beau, vous voyez. Quand on observe une fleur, par exemple – wouah, c'est... c'est extraordinaire. La spiritualité, c'est ça : cette beauté du vivant qui nous dépasse et nous englobe à la fois.

Ainsi, du retour à l'échelle humaine prôné par les permaculteurs et les permacultrices à la diffusion éducative des Semeurs de jardins, en passant par l'écospiritualité qui infuse ces pratiques, ces formes d'engagement s'entrelacent dans une dynamique cohérente. Elles montrent comment l'action locale, qu'elle soit technique, éducative ou existentielle, peut tisser un réseau d'alternatives concrètes aux systèmes extractivistes, tout en cultivant une nouvelle manière d'habiter le monde. Par ailleurs, le retour à une échelle humaine prôné par les permaculteurs et permacultrices ainsi que l'écospiritualité incarnent précisément ces « pratiques de ré-existence » (Escobar, 2018) qui subvertissent l'épistémologie extractiviste. Parallèlement, le discours des Semeurs de jardins s'inscrit dans une forme d'« activisme narratif » : leur travail éducatif dépasse la simple transmission de techniques pour construire un récit alternatif où la sobriété se mue en une aspiration collective. Cette approche révèle comment les initiatives locales, loin de se limiter à une dimension pragmatique, fonctionnent comme de véritables laboratoires de sens, alliant résistance aux logiques dominantes et propositions concrètes d'un autre mode de vie.

Engagement disruptif et militant

À l'opposé, certain·es choisissent une voie plus radicale, marquée par l'urgence et la confrontation : « le sablier symbolise le temps qui passe et le temps que nous n'avons pas. Il faut agir maintenant, radicalement » (XR4). Le sablier, avec son sable qui s'écoule inexorablement, incarne à la fois le temps qui passe et l'urgence d'une action immédiate face à la crise écologique. XR3, membre d'Extinction Rebellion, incarne cet engagement disruptif à travers des actions directes non-violentes : blocages, occupations, campagnes anti-pub. Sa première expérience de blocage illustre l'intensité émotionnelle de cette démarche.

XR2 : J'ai dû faire un blocage, c'était ma première [...] ça m'avait touché fortement parce que c'était ma première donc forcément il y avait l'émotionnel qui jouait.

Pour XR2, l'objectif est double : alerter le public et forcer les décideurs à réagir face à l'inaction climatique. Cet engagement repose sur une prise de conscience aiguë de l'urgence, où le temps manque pour des changements graduels.

SRE2 : Je pense que les gens qui prennent conscience de ces sujets-là sont amenés à ressentir différentes émotions, pas forcément simples, notamment beaucoup d'impuissance [...] Je reçois des gens qui sont stressés ou qui ressentent de l'anxiété par rapport à l'état actuel de la planète.

Concernant le rapport au vivant SRE2 déclare : « Je pense qu'on est dans une société où on est complètement séparé de la terre qui nous porte. On commence à être séparé des uns des autres » (SRE2). Cette réflexion critique souligne une double aliénation caractéristique des sociétés contemporaines : une rupture écologique (déconnexion de la terre nourricière) et une fragmentation sociale (isolement croissant entre individus). Elle interroge les conséquences de cette séparation sur les dynamiques d'action collective, suggérant que la perte du lien à la nature et au groupe entrave la construction de projets communs. Ce constat appelle implicitement à repenser les modes d'organisation sociale pour réconcilier individu, collectif et environnement.

XR1 partage cette vision et va plus loin en ciblant le système capitaliste dans son ensemble. Ses actions, comme le blocage de Zara lors du Black Friday, visent à perturber les rouages économiques

qui alimentent la crise écologique. Il articule une urgence radicale : « le terme d'urgence est là : on n'a pas le temps, il faut agir maintenant, le plus radicalement possible » (XR1). Pour XR1, la désobéissance civile n'est pas une option, mais une nécessité, motivée par l'idée que seul un choc peut réveiller les consciences et infléchir les politiques.

XR1 : La non-violence fait partie de l'écologie. À XR, on est centré sur la culture régénératrice, le soin porté à l'autre et à soi-même [...] La faute provient du système capitaliste, qui est véritablement polluant. Il faut s'attaquer à ce système plutôt qu'aux individus [...] La désobéissance civile, c'est un outil millénaire. Gandhi, Martin Luther King, les mouvements indigènes l'ont utilisé. Ça fonctionne.

La non-violence, au cœur de l'engagement écologiste d'Extinction Rebellion, s'articule avec une culture régénératrice prônant le soin mutuel et l'équilibre personnel. Cette éthique s'oppose frontalement au système capitaliste, identifié comme structure polluante par essence, où la quête de profit sacrifie tant les écosystèmes que les solidarités humaines. La non-violence devient alors un outil politique pour cibler les logiques prédatrices du système, tout en cultivant des alternatives fondées sur l'interdépendance entre justice écologique et responsabilité collective. Cette approche rejoint les analyses d'Escobar sur les « ontologies relationnelles » (2018) et les pratiques disruptives d'Askanius (2019), où la non-violence activiste incarne une rupture épistémique avec le modèle extractiviste. De ce fait, les mouvements écologistes radicaux ne se contentent pas de contester le système – ils matérialisent des « mondes et savoirs autres » fondés sur la réciprocité homme-nature. La culture régénératrice d'Extinction Rebellion, en liant soin du vivant et transformation politique, opère précisément ce dépassement du dualisme occidental critiqué par l'anthropologue colombien. Son concept de « transition vers les communs » éclaire ainsi leur stratégie : démanteler les infrastructures mentales du capitalisme tout en tissant, par l'action directe non-violente, les bases d'une économie du soin et de la régénération.

Engagement éducatif et formatif

Les politiques éducatives s'inscrivent souvent dans des cadres globaux, comme les Objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU, notamment l'ODD 4 (Éducation de qualité) et l'ODD 13 (Lutte contre les changements climatiques). Ces discours mettent en avant une vision holistique où l'éducation est perçue comme un levier pour atteindre la durabilité. Cependant, ces récits restent souvent généraux et peinent à se traduire en actions concrètes.

XR1 : Ce qui me frappe, c'est le décalage entre ce que nous savons de l'urgence climatique et ce qui est enseigné dans les écoles...les politiques gouvernementales contribuent à la crise. En tant qu'activiste, je vois l'importance de former des jeunes qui comprennent les causes systémiques des problèmes écologiques et qui se sentent capables d'agir. Nous avons besoin d'une éducation qui encourage l'esprit critique et l'engagement citoyen, pas juste la mémorisation de faits.

Par ailleurs, de plus en plus d'établissements scolaires adoptent des approches par projet pour aborder les enjeux environnementaux. Ces projets permettent de rendre les apprentissages concrets et de développer des compétences transversales. Certains établissements vont plus loin en s'engageant dans des démarches globales de durabilité. Toutefois, XR4 estime que c'est le côté politique qui est absent :

XR4 : Ils sentent que les enjeux environnementaux sont traités comme un sujet parmi d'autres, alors qu'ils devraient être une priorité absolue. Nous organisons des ateliers pour montrer aux jeunes qu'ils ont le pouvoir de changer les choses. Mais cela devrait être fait à l'école. Les politiques éducatives doivent évoluer pour inclure des modules sur l'écologie politique, la justice climatique et les moyens d'action citoyenne.

Au-delà des connaissances scientifiques, certaines pratiques pédagogiques visent à développer une conscience critique chez les élèves. Des débats par exemple sur les inégalités environnementales ou des analyses de discours médiatiques sur le climat permettent aux élèves de comprendre les dimensions politiques et sociales des enjeux écologiques.

P1 : En tant que permaculteur, je travaille avec des écoles pour créer des jardins pédagogiques. Ces projets sont incroyablement puissants parce qu'ils permettent aux élèves de se reconnecter à la nature et de comprendre les cycles écologiques de manière concrète. Malheureusement, ces initiatives restent souvent marginales dans le système éducatif. Les politiques éducatives devraient inclure davantage de projets pratiques comme celui-ci, car c'est en expérimentant qu'on apprend vraiment. La permaculture, c'est une philosophie de vie qui enseigne la coopération, la résilience et le respect des écosystèmes. Ces valeurs devraient être au cœur de l'éducation.

Force est de constater que les pratiques pédagogiques innovantes montrent que l'éducation à l'environnement peut être bien plus qu'un simple ajout aux programmes. En rendant les élèves acteurs de leur apprentissage et en les confrontant à des défis réels, ces approches préparent les générations futures à agir face aux crises écologiques.

SRE3 : Ce qui est fascinant, c'est de voir à quel point les enfants sont réceptifs quand on leur propose des solutions concrètes...Les politiques éducatives devraient encourager ces approches en finançant des formations pour les enseignants et en créant des partenariats avec des acteurs locaux comme les fermes urbaines ou les associations de permaculture.

Les politiques éducatives pourraient encourager les acteur·rices éducatif·ves à aborder les enjeux environnementaux de manière critique et engagée, en dépassant une approche purement descriptive ou théorique. Cela implique d'amener les élèves à appréhender non seulement les causes et les conséquences des crises écologiques, mais également les dimensions politiques, sociales et économiques qui les structurent. Sans cette perspective critique, les élèves risquent de rester passifs, conscients des problèmes mais démunis face aux solutions.

XR2 : Les politiques éducatives doivent permettre aux enseignants d'aborder ces sujets de manière critique et engagée. Sinon, on risque de former des générations qui connaissent les problèmes, mais qui ne se sentent pas outillées pour les résoudre.

Les discours institutionnels, bien que nécessaires, peinent à se traduire en actions concrètes, laissant un fossé entre la théorie et la pratique. Les programmes scolaires abordent les enjeux environnementaux de manière souvent trop théorique et dépolitisée, omettant d'explorer les causes systémiques des crises écologiques et les moyens d'action collective.

Pourtant, sur le terrain, des initiatives innovantes montrent la voie : projets pédagogiques concrets (jardins éducatifs, audits énergétiques), écoles éco-responsables, utilisation d'outils numériques pour visualiser des phénomènes complexes, et approches critiques pour comprendre les dimensions politiques et sociales des crises environnementales. Ces pratiques, bien que prometteuses, restent trop souvent marginales, faute de soutien institutionnel et de ressources adéquates.

L'institution scolaire aurait tout intérêt à rompre avec les modèles d'apprentissage passifs pour embrasser une pédagogie de l'engagement écocitoyen, formant non seulement des esprits éclairés, mais aussi des acteurs et des actrices capables d'intervenir concrètement dans les transitions socio-écologiques. En intégrant des méthodes qui stimulent l'esprit critique, la pensée systémique et la sensibilité aux interdépendances du vivant, l'école pourrait devenir un laboratoire des futurs possibles – à condition d'assumer les conflits et les incertitudes que cette métamorphose implique.

La perspective des militant·es écologistes sur l'importance de l'éducation et de la formation en écologie s'aligne avec les recherches de Pruvost (2021) et de Prevost (2019), en révélant comment l'éducation, qu'elle s'exerce en classe ou dans les luttes territoriales, opère comme un levier de subversion des normes dominantes. Ainsi, les apprentissages les plus féconds naissent de l'articulation entre théorie et praxis, où savoirs académiques et expériences vécues se fertilisent mutuellement. Cette dynamique dépasse le cadre conventionnel pour faire émerger des communautés apprenantes, où chaque membre devient cocréateur de solutions face à l'effondrement écologique.

MOTIVATIONS ET COMPLÉMENTARITÉ DES ENGAGEMENTS

Les trajectoires des militant·es écologistes sont marquées par une diversité de parcours et de motivations. Pour certain·es, l'engagement écologique découle d'une prise de conscience progressive des enjeux climatiques, souvent liée à des expériences personnelles (comme des catastrophes naturelles ou des voyages dans des régions touchées par le changement climatique). Pour d'autres, il s'agit d'un héritage familial ou culturel, où les valeurs écologiques sont transmises de génération en génération. La jeune militante XR4 raconte comment son engagement a été déclenché par la lecture d'un rapport du GIEC : « J'ai réalisé que nous étions à un point de non-retour. Je ne pouvais plus rester les bras croisés ». Pour elle, l'engagement écologique est une question de survie et de responsabilité envers les générations futures.

Un membre des Semeurs de jardins P2 explique que son engagement est motivé par un amour profond pour la nature et une volonté de retrouver un lien authentique avec la terre : « la permaculture, c'est plus qu'une technique agricole, c'est une philosophie de vie. Elle m'a appris à vivre en harmonie avec mon environnement ».

Toutefois, il existe un militantisme écologique ancré dans l'action concrète, privilégiant une approche pragmatique centrée sur l'agroécologie. L'engagement de SRE4 se traduit par des pratiques agricoles durables plutôt que par des discours politiques. En transformant sa ferme en modèle de résilience écologique, il agit localement pour renforcer la biodiversité et l'autonomie alimentaire, tout en inspirant d'autres agriculteurs et agricultrices. Son militantisme, dépourvu d'idéologie, repose sur des solutions applicables au quotidien, combinant viabilité économique et respect de l'environnement.

Critique envers l'écologie militante traditionnelle qu'il juge trop théorique, SRE4 défend une écologie « de terrain », axée sur les résultats tangibles. Son action se distingue par son ancrage territorial et son refus des débats abstraits.

SRE4 : J'ai repris la ferme familiale après mon père, qui était agriculteur, mais j'ai toujours voulu rester dans le respect de l'environnement et du bien-être animal. C'est pourquoi j'ai choisi de convertir l'exploitation à l'agriculture biologique. Pour moi, la sensibilisation à l'autonomie alimentaire et aux pratiques durables est essentielle, mais je n'adhère pas aux mouvements militants écologistes. Je considère que ce n'est pas dans leurs thèses ou dans leurs façons d'agir qu'on peut réussir. Moi c'est pas le politique qui m'intéresse, moi c'est la gestion des sols, la biodiversité ou les circuits courts, pour préparer les futurs agriculteurs à des modèles vraiment respectueux de l'environnement.

SRE2, psychothérapeute spécialisée en éco-anxiété, adopte une posture à la fois introspective et pédagogique. Elle accompagne les individus dans leur détresse face à l'effondrement écologique,

via des ateliers en entreprise, des consultations individuelles ou des groupes de parole. Son approche reste professionnelle et mesurée : « Je propose des ateliers pour les entreprises autour de ces questions-là. Je reçois des gens en individuel ou par Skype, et je fais aussi des groupes de parole ». Pour elle, l'engagement écologique passe par une transformation intérieure : aider les gens à surmonter leur peur ou leur culpabilité pour mieux agir. Sa motivation semble mêler empathie et pragmatisme, dans un rôle de passeuse entre l'angoisse et l'action.

P4 ajoute une dimension éducative à son parcours. En créant un centre de formation apicole, il transmet des savoirs techniques et écologiques, accompagnant les agriculteur·rices dans leur transition. Son goût pour l'enseignement est né sur le terrain : « J'ai fait de la formation technique de terrain pendant deux ans et c'est ce qui m'a donné le goût de l'accompagnement de projets agricoles ». Pour lui, former, c'est semer des graines d'autonomie et de résilience, une motivation ancrée dans l'idée que le changement durable passe par le partage des connaissances.

Ces formes d'engagement – pratique et local, disruptif et militant, éducatif et formateur – révèlent des motivations à la fois communes et spécifiques. Tous partagent une inquiétude face à la crise écologique et un rejet des modèles industriels ou capitalistes dominants. Mais leurs priorités divergent. P4, P2 et P1 cherchent à construire des alternatives concrètes, ici et maintenant, en harmonie avec la nature. Leur engagement ne se projette pas seulement dans un futur hypothétique. Il agit dans le présent, posant des gestes tangibles qui incarnent une coexistence immédiate avec les écosystèmes. Leur priorité n'est pas d'attendre que les consciences évoluent, mais de démontrer par l'action qu'un autre rapport à la nature est déjà possible, ancré dans le réel et accessible à tous. Les activistes de XR cherchent à provoquer un sursaut collectif par la perturbation. Ils misent sur des actions choc, en bloquant des ponts, en occupant des places ou en ciblant des symboles du consumérisme comme Zara lors du Black Friday. Ils ne cherchent pas seulement à gêner, ils veulent provoquer une secousse, un électrochoc qui brise l'inertie collective. De leur part, SRE2 et SRE1 misent sur la transformation des esprits et des compétences pour un impact à plus long terme. Plutôt que de chercher à bouleverser l'ordre établi par des actions spectaculaires, ils investissent dans l'éducation et le partage, convaincus que le véritable changement écologique passe par une évolution profonde des mentalités et des savoir-faire.

En somme, les entretiens montrent que l'engagement écologique est pluriel, porté par des individus qui, selon leurs contextes et leurs sensibilités, oscillent entre construire, confronter et transmettre.

CONCLUSION

L'étude révèle que l'écologie militante se décline en une mosaïque d'approches complémentaires : des alternatives concrètes qui réinventent le quotidien, des actions disruptives qui bousculent l'ordre établi, et des démarches éducatives qui transforment les mentalités. Ces stratégies, bien que distinctes, convergent vers un même objectif : dépasser le système extractiviste en incarnant des « mondes autres », fondés sur la réciprocité et le soin du vivant. Leur force réside dans leur diversité, qui permet de répondre à la fois à l'urgence et à la nécessité de construire des futurs désirables.

Si les initiatives locales et les actions directes montrent leur efficacité, l'institution scolaire reste un maillon faible. Son approche souvent théorique et déconnectée des enjeux politiques contraste avec les pédagogies militantes, où l'apprentissage se fait par l'action et la critique des systèmes oppressifs.

Pour combler ce fossé, l'école pourrait devenir un laboratoire des transitions, intégrant des projets concrets (jardins éducatifs, audits énergétiques) et des méthodes favorisant la pensée systémique. Sans cette révolution pédagogique, les discours institutionnels risquent de rester lettre morte.

Les militant·es écologistes naviguent entre des logiques apparemment contradictoires : agir localement tout en visant un changement global, perturber le présent tout en semant les graines du futur. Ces tensions, loin d'être des faiblesses, sont des moteurs. Elles reflètent la complexité des crises écologiques et la nécessité d'y répondre par une multiplicité de tactiques. En liant résistance et renaissance, les militant·es dessinent les contours d'une écologie relationnelle, où chaque geste – qu'il soit de désobéissance, de culture ou d'enseignement – participe à un même récit de réparation du monde.

RÉFÉRENCES

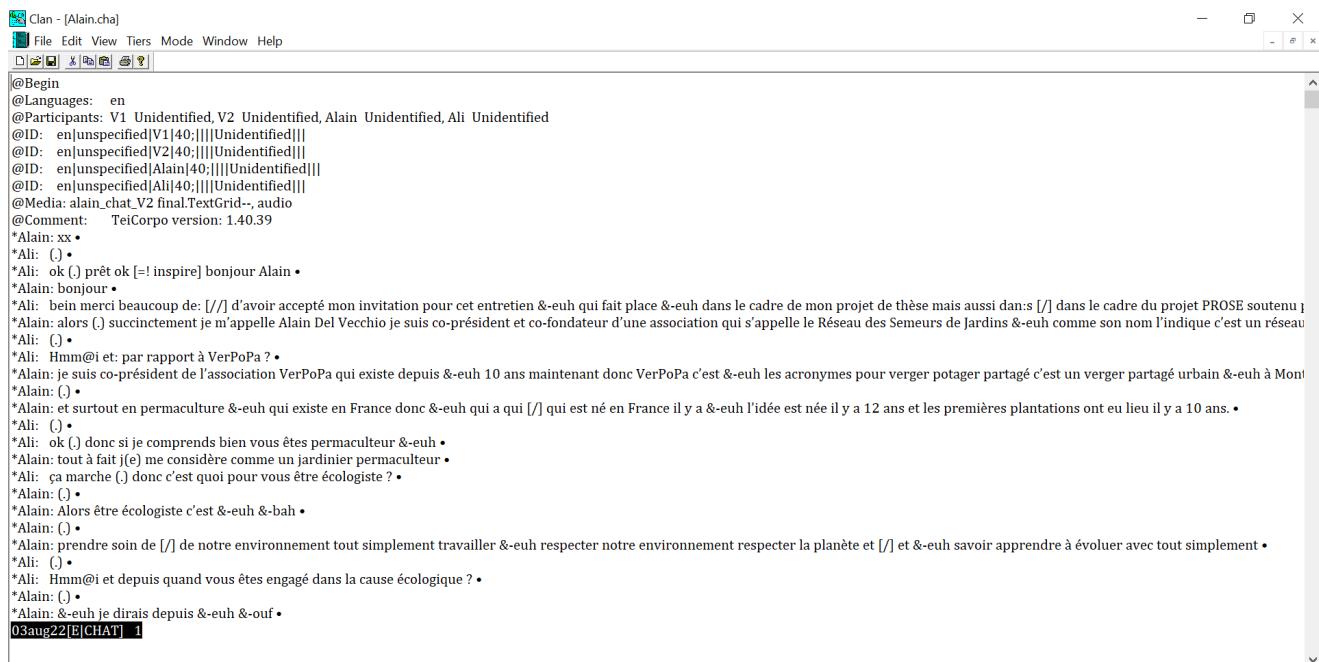
- Albe, V. (2011). Politiques éducatives en France : L'éducation à l'environnement dans les discours et les pratiques. *Éducation et didactique*, 5(2), 45-64.
- Askanius, T. (2019). Video activism as technology, text, testimony – or practices ? In H. C. Stephansen & E. Treré (Éds.), *Citizen media and practice: Currents, connections, challenges* (pp. 138-153). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351247375-10>
- Askanius, T. (2020). Fighting for a future : Youth activism in environmental movements. In S. Salovaara, T. A. Hyyryläinen, & A. Lampinen (Éds.), *The world we want: Youth, activism and the pursuit of sustainable futures* (pp. 45-62). Routledge.
- Bardin, L. (2021). *L'analyse de contenu* (4^e éd.). Presses Universitaires de France.
- Bazeley, P., & Jackson, K. (2013). *Qualitative data analysis with NVivo* (2^e éd.). Sage Publications.
- Boersma, P., & Weenink, D. (2022). *Praat : Doing phonetics by computer* (version 6.2.22) [Logiciel informatique]. Version consultée le 6 février 2022, <https://www.praat.org/>
- De la Cadena, M. (2015). *Earth beings: Ecologies of practice across Andean worlds*. Duke University Press.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1987). *A thousand plateaus : Capitalism and schizophrenia*. University of Minnesota Press.
- Derville, G. (2018). *La permaculture : En route pour la transition écologique. La solution pour un avenir durable*. Terre vivante.
- Dosi, G. (1982). Technological paradigms and technological trajectories : A suggested interpretation of the determinants and directions of technical change. *Research Policy*, 11(3), 147-162. [https://doi.org/10.1016/0048-7333\(82\)90016-6](https://doi.org/10.1016/0048-7333(82)90016-6)
- Escobar, A. (2018). *Sentir-penser avec la terre*. Éditions du Seuil.
- Fals-Borda, O., & Rahman, M. A. (1980). *Action and knowledge : Breaking the monopoly with participatory action-research*. Apex Press.

- Frémeaux, I. (2022). *Les sentiers de l'utopie : Expériences de vie collective et résistances écologiques*. La Découverte.
- Gilligan, C. (1982). *Une voix différente : Pour une éthique du care [In a different voice]*. Flammarion.
- Hallam, R. (2019). *Common sense for the 21st century : Only nonviolent rebellion can now stop climate breakdown and social collapse*. Penguin Random House.
- Hayes, G., & Doherty, (2022). The politics of the Anthropocene in Extinction Rebellion: Ritual, affect and binaries. *Environmental Politics*, 31(5), 793-813.
- Heiden, S., Pincemin, B., & Léger, M. (2010). The TXM platform : Building open-source textual analysis software compatible with the TEI encoding scheme. In *Proceedings of the 7th International Conference on Language Resources and Evaluation* (LREC 2010) (pp. 827-831). ELRA.
- Holmgren, D. (1996). *L'essence de la permaculture*. Imagine un colibri.
- Holmgren, D. (2002). *Permaculture : Principles and pathways beyond sustainability*. Holmgren Design Services.
- Hopkins, R. (2014). *Ils changent le monde ! 1001 initiatives de transition écologique*. Éditions du Seuil.
- Laugier, S. (2010). *Le souci des autres : Éthique et politique du care*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES project: Tools for analyzing talk* (3^e éd.). Lawrence Erlbaum Associates.
- Malm, A. (2021). *How to blow up a pipeline: Learning to fight in a world on fire*. Verso Books.
- McNeill, D. (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. University of Chicago Press.
- Pruvost, G. (2021). *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*. La Découverte.
- Prevost, H. (2019). Jusqu'à ce que nous soyons toutes libres. *Recherches féministes*, 32(2), 65-84.
- Rose, D. B., van Dooren, T., Chrusew, M., Cooke, S., Kearnes, M., & O'Gorman, E. (2012). Thinking through the environment, unsettling the humanities. *Environmental Humanities*, 1(1), 1-5. <https://doi.org/10.1215/22011919-3609940>
- Rousseau, J. (2018). *Faire mouvement : Les nouvelles pratiques de lutte*. Éditions Amsterdam.
- Starhawk. (1987). Rituals of care. In Starhawk, *Truth or dare : Encounters with power, authority, and mystery* (pp. 203-227). Harper et Row.
- Tronto, J. (1993). *Un monde vulnérable : Pour une politique du care*. La Découverte.
- Tsing, A. L. (2015). *The mushroom at the end of the world : On the possibility of life in capitalist ruins*. Princeton University Press.

Wittenburg, P., Brugman, H., Russel, A., Klassmann, A., & Sloetjes, H. (2006). ELAN : A professional framework for multimodality research. In *Proceedings of the Fifth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2006)* (pp. 1556-1559). European Language Resources Association (ELRA). <http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2006/>

ANNEXES

Annexe 1 : Exemple de transcription CHAT



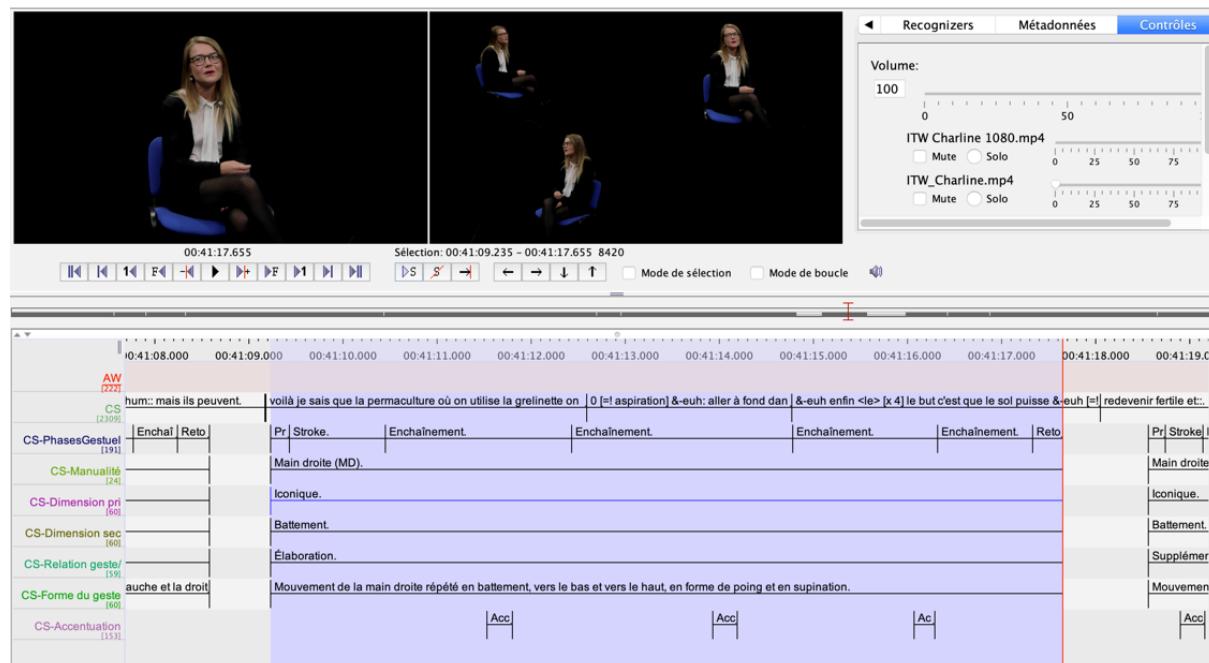
```

Clan - [Alain.cha]
File Edit View Tiers Mode Window Help
[Icons] [Save] [Print] [Import] [Export] [Help] [Exit]

@Begin
@Languages: en
@Participants: V1 Unidentified, V2 Unidentified, Alain Unidentified, Ali Unidentified
@ID: en|unspecified|V1|40;|||Unidentified|||
@ID: en|unspecified|V2|40;|||Unidentified|||
@ID: en|unspecified|Alain|40;|||Unidentified|||
@ID: en|unspecified|Ali|40;|||Unidentified|||
@Media: alain_chat_V2_final.TextGrid-, audio
@Comment: TeiCorpo version: 1.40.39
*Alain: xx •
*Ali: (.) •
*Ali: ok () prêt ok [=! inspire] bonjour Alain •
*Alain: bonjour •
*Ali: bien merci beaucoup de: [/] d'avoir accepté mon invitation pour cet entretien &-ehu qui fait place &-ehu dans le cadre de mon projet de thèse mais aussi dan:s [/] dans le cadre du projet PROSE soutenu p
*Alain: alors (.) succinctement je m'appelle Alain Del Vecchio je suis co-président et co-fondateur d'une association qui s'appelle le Réseau des Semeurs de Jardins &-ehu comme son nom l'indique c'est un réseau
*Ali: (.) •
*Ali: Hmm@i et: par rapport à VerPoPa ? •
*Alain: je suis co-président de l'association VerPoPa qui existe depuis &-ehu 10 ans maintenant donc VerPoPa c'est &-ehu les acronymes pour verger potager partagé c'est un verger partagé urbain &-ehu à Mon
*Alain: (.) •
*Alain: et surtout en permaculture &-ehu qui existe en France donc &-ehu qui a qui [/] qui est né en France il y a &-ehu l'idée est née il y a 12 ans et les premières plantations ont eu lieu il y a 10 ans. •
*Ali: (.) •
*Ali: ok () donc si je comprends bien vous êtes permaculteur &-ehu •
*Alain: tout à fait j(e) me considère comme un jardinier permaculteur •
*Ali: ça marche (.) donc c'est quoi pour vous être écologiste ? •
*Alain: (.) •
*Alain: Alors être écologiste c'est &-ehu &-bah •
*Alain: (.) •
*Alain: prendre soin de [/] de notre environnement tout simplement travailler &-ehu respecter notre environnement respecter la planète et [/] et &-ehu savoir apprendre à évoluer avec tout simplement •
*Ali: (.) •
*Ali: Hmm@i et depuis quand vous êtes engagé dans la cause écologique ? •
*Alain: (.) •
*Alain: &-ehu je dirais depuis &-ehu &-ouf •
03aug22[E|CHAT] 4

```

Annexe 2 : Exemple d'annotation sous Elan



The screenshot shows the Elan software interface with the following components:

- Video Player:** Displays two frames of a woman speaking, with the timestamp 00:41:17.655.
- Timeline:** Shows the selection range from 00:41:09.235 to 00:41:17.655, 8420 frames.
- Controls:** Includes volume sliders for two tracks: ITW Charline 1080.mp4 and ITW_Charline.mp4, both set to 100. Buttons for Mute and Solo are also present.
- Annotation Grid:** A grid where annotations are placed over specific time intervals. The grid includes columns for start and end times (e.g., 00:41:08.000, 00:41:09.000, etc.), various categories (e.g., AW, CS, CS-PhasesGestuel, CS-Manualité, CS-Dimension pri, CS-Dimension sec, CS-Relation geste/, CS-Forme du geste, CS-Accentuation), and descriptions of the gestures or speech acts.